

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE MICHIKAZU MATSUNE

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13



MICHIKAZU MATSUNE

Mitsouko & Mitsuko

Direction artistique et interprétation, Michikazu Matsune
 Recherche et coopération artistique, Miwa Negoro
 Vidéo, Adina Camhy, Michikazu Matsune
 Musique, Camilo Latorre, Adina Camhy
 Lumière, Víctor Duran
 Traduction française, Marion Schwartz

Production Studio Matsune
 Coproduction Wiener Festwochen (Vienne)
 Avec le soutien du Théâtre Vidy-Lausanne ; Goethe-Institut Tokyo ;
 Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne)
 Le Studio Matsune est financé par le Département des affaires
 culturelles de la ville de Vienne (Autriche) et par le Ministère
 des Arts, de la Culture, du Service Civil et des Sports d'Autriche
 Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à
 Paris présentent ce spectacle en coréalisation.



FONDATION
 FRANCO
 JAPONAISE
 SASAKAWA

Michikazu Matsune porte un regard lucide sur les relations entre le Japon et l'Europe en partant du japonisme d'il y a un siècle, d'une passion romancée sur fond de guerre russo-japonaise et de son expérience de vie à Vienne. Un voyage étonnant entre actualité et histoire, traversé d'une fine note d'humour et de sincérité.

Tout part du nom d'un parfum mythique. En 1919, la maison Guerlain crée « Mitsouko », en référence à l'héroïne du roman *La Bataille* de Claude Farrère paru en 1909. Une autre femme, réelle cette fois, portait le même nom : Mitsuko Aoyama, l'une des premières Japonaises à vivre en Europe. En 1893, alors que le Japon se militarise et s'occidentalise, elle épouse un diplomate austro-hongrois et devient la comtesse de Coudenhove-Kalergi. À travers ces deux figures féminines, Matsune interroge la fascination nipponne en Europe, tout en confrontant les stéréotypes d'un japonisme sexualisé à notre imaginaire du « péril jaune ». Natif de Kobe, installé dans la capitale autrichienne depuis les années 1990 et donc quotidiennement confronté aux enjeux de l'altérité, cet artiste pluridisciplinaire qui interroge nos identités démantèle ici nos malentendus culturels réciproques et se défait de ses propres illusions par rapport à l'Occident. Une vaste enquête dans l'inconscient collectif d'hier et d'aujourd'hui.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Du lun. 6 au jeu. 9 novembre

Durée : 1h15

En anglais, japonais et allemand, surtitré en français

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima

a.soejima@mcjp.fr

ENTRETIEN

Vous êtes né et avez grandi à Kobe, pour vous installer à Vienne il y a plus de vingt ans. Pour quelles raisons avez-vous décidé de quitter le Japon et pourquoi avoir choisi la capitale autrichienne ?

Michikazu Matsune : Enfant, puis adolescent, je rêvais déjà de voyager dans le monde. Si j'ai atterri à Vienne, le hasard y est pour beaucoup. En gros, une amourette estivale... Je raconte cette drôle d'histoire dans ma nouvelle création, *Kono atari no dokoka (Quelque part par ici)*, programmée au Festival d'Avignon 2023. Il faut dire que mes créations partent souvent d'une narration, où je partage beaucoup d'informations et où le public est invité à réfléchir avec moi aux sujets abordés. Vous y apprenez beaucoup de faits historiques, mais en même temps vous allez découvrir la personne que je suis.

Vous sentez-vous comme un artiste japonais, un artiste européen ou un citoyen du monde devenu artiste ?

Michikazu Matsune : Les identités sont fluides, elles évoluent sans cesse. De toutes les catégories, je me reconnais le plus dans celle de l'allochtone, de l'étranger, de la différence. Peu importe combien de temps j'ai vécu en Europe, je reste un étranger. Mais quand je me rends aujourd'hui dans mon pays d'origine, j'y suis également perçu comme différent. Je raisonne dans la perspective de ma différence.

Quelle place tiennent le réel et les aspects documentaires dans votre approche de la narration ?

Michikazu Matsune : Je pense en effet cette pièce comme une sorte de théâtre documentaire, peut-être un essai performé où je partage mes pensées et réflexions. Certaines de mes pièces, comme *Mitsouko & Mitsuko*, ont pour point de départ ma curiosité pour des sujets sur lesquels j'étais tombé par hasard. Je savais qu'il existait un parfum au nom de Mitsouko, produit par la maison française Guerlain. Le prénom féminin japonais m'interpellait : je me demandais simplement qui était cette Mitsouko. Cette question nous a lancés, moi et ma collègue Miwa Negoro, dans une recherche de deux ans.

Qu'avez-vous découvert ?

Michikazu Matsune : Nous étions submergés par une invraisemblable toile d'anecdotes couvrant plus d'un siècle, au cœur des turbulences de l'histoire mondiale, entre le japonisme et le « péril jaune », les mouvements prônant l'unification européenne et l'essor du national-socialisme, l'univers du théâtre viennois et le cinéma d'Hollywood d'avant la Seconde Guerre mondiale. Cette recherche a révélé beaucoup de personnalités qui sont devenus les protagonistes de mon spectacle, et leurs histoires de vie sont aussi le reflet de notre époque actuelle.

Il paraît que vous n'aviez encore jamais consacré une création aux relations entre le Japon et l'Europe.

Michikazu Matsune : J'ai mis beaucoup de temps pour arriver à ce point (*rires*). En général, j'évite de faire des choses qu'on attendrait de la part d'un artiste japonais. Cependant, cette pièce part des parcours de deux femmes japonaises, et plus encore de leurs luttes respectives pour le droit d'exister à l'aube de l'ère moderne. Quand j'ai découvert ce qu'elles ont vécu en étant emportées par l'histoire mondiale, je savais qu'il me fallait donner à entendre leurs histoires.

Pouvez-vous donc nous présenter ces deux femmes ? Qui étaient-elles ?

Michikazu Matsune : Nous avons rapidement identifié Mitsuko Aoyama, née en 1874 dans une famille aisée à Tokyo. Elle avait épousé un aristocrate de l'empire austro-hongrois et ils étaient l'un des tout premiers couples nippon-européens. Ils se sont rencontrés à Tokyo et ont pris le bateau pour l'Europe à Kobe. Et après la mort de son époux, Mitsuko s'est installée à Vienne avec ses enfants. Elle en avait sept. L'un d'entre eux était Richard Coudenhove-Kalergi. Il fonda dans les années 1920 le mouvement pan-européen et a écrit un livre qui a influencé le concept de l'Union européenne.

Et Mitsouko, dont l'orthographe s'approche de celle du parfum de chez Guerlain ?

Michikazu Matsune : Justement, c'est en fait un personnage littéraire qui a inspiré le nom de ce parfum. Il s'agit de l'épouse d'un officier de la marine japonaise. Elle est l'un des personnages principaux du roman *La Bataille* de Claude Farrère, publié en 1909. Et Farrère avait donné un exemplaire de son roman au parfumeur Jacques Guerlain qui était son ami. L'action se déroule pendant la guerre russo-japonaise de 1904 et 1905. Contre toutes attentes, le Japon gagna la guerre suite à quoi le sentiment anti-asiatique prit de l'ampleur en Occident. Mais dans le roman, Mitsouko se trouve dans un conflit entre la tradition japonaise et la modernisation parce qu'elle tombe amoureuse d'un officier de la Royal Navy britannique qui, dans ce roman, est venue soutenir le Japon, ce qui ne correspond en rien aux faits historiques avérés. C'est le schéma littéraire de l'époque selon lequel un Occidental tombe amoureux d'une femme exotique dans un pays lointain.

Mitsouko & Mitsuko est donc un véritable voyage à travers l'histoire des relations entre le Japon et l'Europe. Mais vous semblez aussi vouloir porter un regard sur l'histoire du théâtre européen ?

Michikazu Matsune : Dans ce spectacle, il y a en effet beaucoup de références au jeu d'acteur dans le cinéma muet. Je suis intrigué par la façon dont nos modes d'expression ont évolué au cours de l'histoire et donc très intéressé par la façon de faire du théâtre et de la danse dans le passé, et plus précisément de voir comment les arts théâtral et chorégraphique ont été perçus et traités à travers l'histoire de la culture moderne et contemporaine.

Pourquoi avoir choisi la forme du solo et les matériaux que vous utilisez ?

Michikazu Matsune : J'ai réfléchi longtemps à la manière de présenter un matériau aussi riche, puisé dans les archives. J'utilise des documents écrits, des photographies historiques et des films muets. J'ai aussi mis beaucoup de soin dans le choix des accessoires et autres moyens scéniques en rapport avec chaque tableau. Par exemple, l'ouverture et la fermeture du rideau en fond de scène jouent un rôle important. C'est aussi une métaphore. Quand je fais apparaître de la fumée, celle-ci représente l'ambiguïté de nos mémoires collectives.

Propos recueillis par Thomas Hahn

BIOGRAPHIE

Michikazu Matsune

Originaire de Kobe (Japon) et installé à Vienne (Autriche) depuis les années 1990, Michikazu Matsune est un artiste dont l'approche combine des méthodes documentaires et conceptuelles. Son travail, caractérisé par une démarche à la fois critique et enjouée, examine les tensions qui existent autour des attributions culturelles et des identifications sociales. Parmi ses créations récentes, *Dance, if you want to enter my country !* (2015) est inspiré de l'histoire d'un danseur afro-américain obligé de danser pour prouver son statut d'artiste lors d'un contrôle de passeport ; *Goodbye* (2016) est une performance basée sur des lettres d'adieu écrites par des personnes du monde entier ; *All Together* (2018), créée avec Frans Poelstra et Elizabeth Ward, s'appuie sur des récits de proches absents. En réaction à la pandémie de 2020, Michikazu Matsune a organisé le projet *Performance Homework* (2020) qui propose des travaux d'expression artistique de plus de vingt-cinq artistes qui peuvent être réalisés seul chez soi. Sa dernière pièce, *Kono atari no dokoka*, réalisée en collaboration avec la chorégraphe française Martine Pisani, est créée au Festival d'Avignon 2023.